



Consommation des stupéfiants au sein des écoles secondaires de la ville de Butembo/RDC Enquête réalisée en commune Kimemi

Muhindo Nzingene Jean-Marie, Faculté de Psychologie et des Sciences de
l'Education, Université de Kinshasa, Doctorant.

Résumé : La consommation de drogues et de stupéfiants par les adolescents constitue une menace majeure pour leur avenir et leur stabilité actuelle. Ce phénomène résulte de plusieurs facteurs qui expliquent ses répercussions sur la réussite scolaire, la santé des jeunes et l'environnement éducatif. Nous avons mené une enquête auprès de 250 jeunes élèves issus d'écoles sélectionnées de la commune de Kimemi à Butembo, ainsi qu'auprès de leur personnel éducatif (enseignants, chefs d'établissement et préfet des études), afin d'approfondir cette étude.

Grâce à des entretiens et à des observations directes régulières, nous avons pu analyser les comportements adoptés, l'évolution de la situation, les zones de vulnérabilité, ainsi que les méthodes de prise en charge et les obstacles rencontrés par les professionnels de l'éducation.

Cette étude met en évidence la nécessité urgente d'une stratégie multisectorielle et inclusive. Elle appelle à une synergie entre les professionnels de l'éducation, les familles et les instances dirigeantes afin de garantir un climat scolaire favorable au développement des jeunes.

Mots-clés : consommation ; substances psychoactives ; drogue ; types de drogues ; représentation sociale ; pairs ; approvisionnement ; stratégies d'adaptation ; adolescent ; contexte socio-économique ; approche écosystémique ; club des jeunes ; Butembo ; soutien psychosocial ; réinsertion scolaire ; stratégie multisectorielle.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.21722550>

1 Introduction

1.1.Contexte

La consommation des stupéfiants constitue aujourd'hui une problématique majeure qui inquiète les familles, les éducateurs ainsi que les autorités publiques. A l'échelle mondiale, l'usage illicite des stupéfiants chez les adolescents se développe de façon exponentielle et connaît une ascension fulgurante favorisée par une disponibilité accrue des substances psychoactives, une normalisation de leur consommation dans les discours médiatiques, ainsi qu'un affaiblissement

des structures de contrôle social (UNODC,2022). Les milieux scolaires, considérés autrefois comme des espaces sécurisés et encadrés, ne sont plus épargnés par cette dynamique. Ils deviennent aujourd'hui des lieux d'expérimentation, de distribution et parfois même de normalisation des pratiques psychoactives.

Dans le contexte de la République Démocratique du Congo, et plus particulièrement dans les espaces urbains et périurbains, la consommation des drogues chez les jeunes s'inscrit dans un paysage socio-économique marqué par la précarité, le chômage, la manque ou la rareté d'infrastructures de loisirs et des tensions familiales récurrentes. Ces réalités créent un environnement propice à l'adoption des comportements déviants parmi lesquels l'usage des stupéfiants. Plusieurs études montrent que les jeunes issus des milieux défavorisés sont plus susceptibles de recourir à des substances psychoactives comme mécanismes d'ajustement face au stress ou à l'ennui (Katz et Milgram,2019).

Dans la commune de Kimemi, située dans la ville de Butembo, ce phénomène prend une ampleur préoccupante. Les enquêtes préliminaires ont révélé une consommation régulière de chanvre, de Shisha modifié, de Tramadol et d'alcools frelatés forts chez les élèves des écoles secondaires (Institut Vihamba, Institut Alpha du Kivu, Institut Vuliki, CS Kavale, CS Loyola, CS Katwakirundi, Institut Vulamba, etc.). Ce constat s'explique en partie par la proximité de certains établissements scolaires avec des zones de vente illicite, par l'absence de programmes éducatifs structurés en matière de prévention, mais également par une forme de permissivité sociale qui tend à minimiser les risques liés à l'usage des drogues. Les jeunes consommateurs développent ainsi des habitudes qui affectent non seulement leur santé mentale et physique, mais également leur capacité d'apprentissage, leur socialisation et leurs perspectives d'avenir. Toutefois, malgré l'ampleur de ce phénomène, la consommation des stupéfiants en milieu scolaire reste encore largement sous-estimée par les institutions éducatives. Souvent considérée comme un « secret de cour d'école », elle fait objet de peu de recherches empiriques locales, ce qui limite la compréhension des dynamiques sociales et psychologiques qui l'alimentent. Pourtant, une compréhension contextualisée de ce phénomène est indispensable à l'élaboration de stratégies efficaces de prévention et de prise en charge.

La présente étude s'inscrit dans une démarche analytique visant à explorer les déterminants sociaux, individuels et institutionnels de la consommation des stupéfiants dans les écoles secondaires de la commune de Kimemi en ville de Butembo au Nord-Kivu. Elle met en lumière les typologies des drogues consommées, le profil des élèves concernés, les causes de l'usage, les conséquences observées, ainsi que les réponses institutionnelles existantes. L'objectif est de mettre à la disposition des acteurs éducatifs un document scientifique susceptible d'enrichir leurs pratiques et de guider les interventions adaptées.

Enfin notre recherche se veut également contributive dans le paysage académique local, en proposant un ensemble de réflexions basées sur des observations de terrain, des analyses qualitatives, et une revue de la littérature contemporaine. A travers ce travail, nous espérons susciter un débat constructif sur les enjeux de la santé publique, de sécurité scolaire et de développement social liés au phénomène des drogues en milieu scolaire.

Face à l'ampleur grandissante de la consommation de drogues chez les jeunes, il devient urgent de comprendre comment ce phénomène s'enracine dans le tissu social local, quelles en sont les causes profondes, et surtout les quelles solutions peuvent permettre d'y répondre de manière durable. Cette recherche se propose d'apporter des réponses à ces préoccupations.

1.2.Problématique

La consommation de stupéfiants dans les écoles secondaires de la commune Kimemi en ville de Butembo représente un défi majeur tant sur le plan pédagogique que sanitaire. Malgré les efforts entrepris par les autorités scolaires, le phénomène ne cesse de s'intensifier, touchant un nombre croissant d'élèves de différentes classes sociales. La persistance du problème soulève des interrogations fondamentales sur les mécanismes qui le sous-tendent.

En effet, les écoles observées témoignent toutes d'une présence plus ou moins visible de drogues dans leur environnement immédiat. De jeunes élèves sont régulièrement aperçus consommant du chanvre dans les toilettes, derrière les bâtiments ou dans les zones périphériques difficilement contrôlées. Les enseignants eux-mêmes affirment se trouver impuissants face à la recrudescence de comportements déviants, parfois violents, associés à l'usage de ces substances.

Ce constat interroge la capacité de l'institution scolaire à remplir pleinement sa mission éducative dans un contexte où les jeunes sont socialement exposés. Il met en évidence l'écart entre les discours institutionnels sur la prévention et les réalités pratiques observées sur terrain. Plusieurs interrogations demeurent sans réponses: pourquoi les élèves consomment-ils des stupéfiants? comment s'approvisionnent-ils? de quelles représentations sociales les jeunes consommateurs sont-ils porteurs? Les réponses apportées par les écoles sont-elles adaptées?

Dans un environnement où les jeunes sont particulièrement sensibles aux influences extérieures, la présence des stupéfiants apparaît comme un facteur de désintégration scolaire et sociale. Elle fragilise les dynamiques éducatives, augmente les tensions entre les élèves et enseignants; et engendre des risques sanitaires majeurs.

Ainsi, la problématique centrale de cette étude peut être formulée comme suit; Comment expliquer la persistance et l'extension de la consommation des stupéfiants dans les écoles secondaires de la commune de Kimemi, et quelles sont les implications sur le plan éducatif, social et sanitaire? Cette problématique ouvre la voie à une analyse systémique du phénomène, en prenant en compte les facteurs individuels, familiaux, institutionnels et sociaux.

Cet enjeu renvoie à ces questions spécifiques en vue d'identifier les dimensions essentielles du phénomène étudié: i) Quelle est l'ampleur de la consommation des stupéfiants dans les écoles secondaires de la commune de Kimemi? Cette interrogation permet de quantifier le phénomène et de mesurer sa diffusion; ii) Quels sont les types de drogues les plus consommées par les élèves? Ici, il s'agit d'identifier les substances et leurs modalités de consommation; iii) Quels profils d'élèves sont les plus susceptibles de consommer des stupéfiants? La vulnérabilité peut dépendre de l'âge, du genre, de l'environnement familial ou du rendement scolaire; iv) Quels sont les causes profondes qui poussent les élèves à consommer des drogues? Cette question renvoi aux influences sociales, psychologiques et contextuelles; v) Quelles conséquences, l'usage des stupéfiants entraîne-t-il sur le rendement scolaire et le comportement des élèves? Cette question permet de mettre en relation le phénomène et la réussite scolaire; vi) Comment les élèves s'approvisionnent-ils en substances? Ce point est essentiel pour comprendre le rôle du contexte urbain; vii) Quelles mesures les écoles mettent-ils déjà en place pour lutter contre ce phénomène? Cette question permet d'évaluer les politiques institutionnelles existantes; viii) Quelles stratégies seraient potentiellement efficaces dans la réduction du phénomène? L'objectif est de proposer des solutions contextualisées, viables et durables.

1.3. Objectifs

Divers objectifs militent pour cette étude. Celle-ci s'inscrit dans une démarche exploratoire et analytique visant à comprendre la dynamique de consommation des stupéfiants dans les écoles secondaires de la commune Kimemi. Face à la complexité du phénomène, l'étude poursuit un ensemble d'objectifs complémentaires mettant l'accent à la fois sur la description du phénomène, l'analyse des causes et l'identification des réponses possibles.

De façon générale, cette enquête vise à décrire, analyser et comprendre le phénomène de consommation des stupéfiants dans les établissements secondaires de la commune Kimemi, tout en évaluant son impact sur les élèves, les enseignants et l'ensemble du système éducatif. Autrement dit, il s'agit de fournir une vision globale des mécanismes d'émergence, de diffusion et de normalisation du phénomène, afin de favoriser une compréhension contextualisée pouvant orienter les interventions.

Spécifiquement, l'étude se décline en plusieurs objectifs:

Primo, identifier les substances psychoactives réellement consommées par les élèves. Cette tâche implique de distinguer les drogues illicites (chanvre, tramadol) et les drogues légales détournées (alcool, médicaments);

Secundo, déterminer la catégorie d'élèves les plus exposés au phénomène. Il s'agit de comprendre quels profils, quels âges, quelles classes ou quels milieux sociaux sont les plus vulnérables à la consommation. Cette analyse permet ainsi de comprendre si les élèves consomment pour se conformer aux normes de groupe, pour réduire les stress, par curiosité, ou par imitation;

Tertio, examiner les conséquences de l'usage des stupéfiants sur le comportement scolaire et social des élèves. L'étude se concentre sur l'indiscipline, l'échec scolaire, la violence, la santé mentale et physique;

Quarto, évaluer l'efficacité des mécanismes institutionnels de prévention et de répression existantes. Cela inclut les sanctions, les séances de sensibilisation, le rôle des parents et des autorités locales;

Quinto, proposer des stratégies de prévention adaptées au contexte local. Ainsi les interventions proposées devront tenir compte des faibles ressources matérielles et de la réalité socio-économique du milieu.

2. Cadre théorique

Dans cette section, nous allons développer successivement les points sur l'approche générale des drogues et les comportements des jeunes, l'adolescence et la vulnérabilité psychologique, les facteurs familiaux et environnementaux, les médias, réseaux sociaux et représentation des drogues, la relation entre drogue et performance scolaire ainsi que des approches théoriques explicatives.

2.1. Généralités sur les drogues et les comportements des jeunes

La consommation des substances psychoactives chez les adolescents a fait l'objet de nombreux travaux en sciences sociales. Les théories sociologiques et psychologiques expliquent ce phénomène comme le résultat d'une interaction entre facteurs individuels, familiaux et sociaux. Selon Becker (1963), l'usage des stupéfiants dépasse la sphère individuelle; il s'agit d'un apprentissage social où les jeunes calquent leurs comportements sur ceux de leurs pairs. Faire

partie d'une communauté des consommateurs encourage l'adoption des comportements des autres, la quête d'un statut social ou l'affirmation de sa propre personnalité. De même, Hawkins, Catalano et Miller (1992) mettent en avant l'importance déterminante de certains facteurs de risque, notamment la précarité, les difficultés scolaires, les comportements délinquants et un manque d'encadrement parental. Ces variables élèvent de façon notable la propension à consommer.

2.2. Adolescence et vulnérabilité psychologique

Psychologiquement parlant, l'adolescence est caractérisée par des transformations physiologiques et psychologiques majeures. A en croire Erikson (1968), il s'agit d'un passage de transition existentielle, caractérisé par une volonté d'émancipation, le besoin de faire de nouvelles expériences et la quête de repères profonds.

La consommation des stupéfiants apparaît alors comme une stratégie compensatoire face à l'anxiété ou aux tensions existentielles. Les adolescents semblent détenir ainsi une capacité limitée à anticiper les risques et conséquences à long terme, ce qui favorise les comportements impulsifs, y compris la prise de drogues.

2.3. Influence des pairs et environnement scolaire

Plusieurs recherches observent que les pairs jouent un rôle déterminant dans la diffusion des drogues chez les jeunes. Pour Jessor (1991), en tant que sphère de socialisation secondaire, le milieu scolaire favorise l'apprentissage de normes inédites, se heurtant bien souvent aux valeurs transmises par la cellule familiale. De ce fait, la pression sociale, le désir de s'intégrer et la peur d'être marginalisé deviennent des stimulants majeurs de la consommation.

Au sein des écoles, l'absence de surveillance structurée et la présence des zones marginales facilitent la consommation. Certains auteurs parlent même de « zones grises institutionnelles » (Boutin, 2015), un cadre dépourvu de lois strictes et où les contrôles sont quasi inexistant.

2.4. Facteurs familiaux et environnementaux

La famille constitue un environnement essentiel de socialisation, et son rôle dans l'usage des drogues par les adolescents est largement documenté. Des études révèlent qu'un environnement familial instable (caractérisé par des carences en communication, de la violence ou l'absence parentale) accroît fortement le risque de consommation des drogues (Bingenheimer, 2013).

En effet, les adolescents provenant des familles où les comportements addictifs sont fréquents ont plus de chance de reproduire ces habitudes, soit par imitation, soit par normalisation. De plus, le faible encadrement parental laisse place à un vide éducatif, qui est souvent comblé par les pairs ou par l'environnement de rue.

L'environnement économique est aussi décisif. Au sein des populations très défavorisées, la jeunesse est souvent confrontée à l'exclusion, à la marginalisation et au désarroi, des facteurs qui poussent fréquemment vers la consommation de drogues comme moyen d'échapper à la réalité (Farrington, 2007). Ces substances sont perçues comme des moyens d'éviter les réalités difficiles, de gérer le stress ou de trouver un sentiment d'appartenance.

En République Démocratique du Congo, les familles sont confrontées à des défis structurels tels que l'instabilité politique, la pauvreté et l'absence d'accès à des services sociaux de base. Ces difficultés créent un environnement propice à l'adoption des comportements de survie, dont fait partie l'usage des drogues par les adolescents.

2.5. Médias, réseaux sociaux et représentations des drogues

La culture médiatique contemporaine joue un rôle crucial dans la construction des normes chez les jeunes. Les médias, les films, la musique et les réseaux sociaux contribuent à romantiser ou banaliser la consommation de substances psychoactives.

Selon Boyd (2011), le numérique constitue un environnement où les adolescents construisent leur identité, s'imprègnent de nouvelles attitudes et renforcent leur quête de reconnaissance sociale. Dans cette optique, la consommation des drogues est parfois vue comme une façon d'exprimer son indépendance, son émancipation ou sa révolte.

De plus, les contenus viraux impliquant des défis liés à l'alcool, au cannabis ou à des substances pharmaceutiques participent à une normalisation culturelle du phénomène. Selon nombreuses recherches, voir souvent ces vidéos virales incite davantage les jeunes à passer à l'acte, en particulier les plus fragiles d'entre eux (Moreno et al., 2016).

Dans les contextes urbains africains, ce phénomène s'intensifie avec l'augmentation rapide de l'accès aux smartphones et à Internet. Les jeunes, souvent dépourvus de filtres critiques, reproduisent les modèles qu'ils observent en ligne, dans un contexte où l'école et la famille ne jouent plus un rôle traditionnel de médiation culturelle.

2.6. Drogues et performances scolaires

La consommation des drogues a des effets délétères sur les capacités cognitives et le rendement scolaire des élèves. Selon Kuhn et Swartzwelder (2010), l'altération des fonctions exécutives, de la mémoire et de l'attention causée par les substances psychoactives constitue un obstacle majeur à l'acquisition de nouvelles connaissances.

Les adolescents consommateurs sont souvent confrontés à des difficultés scolaires ou académiques, qui se traduisent par des retards dans l'apprentissage, des absences répétées, une baisse de motivation, une rupture du lien pédagogique, un abandon scolaire précoce.

L'usage de drogues affectent également le comportement social au sein de l'école. Les comportements impulsifs, agressifs ou désengagés contribuent à perturber l'environnement éducatif, créant un cercle vicieux dans lequel l'échec scolaire devient à la fois une cause et une conséquence de la consommation.

L'impact combiné de difficultés socio-économiques, de lacunes institutionnelles et de facteurs personnels révèle la vulnérabilité des écoles des zones urbaines précaires (Henry et Huizinga, 2013).

2.7. Modèle théorique explicatif

Parmi les divers modèles théoriques permettant d'expliquer le phénomène de consommation des drogues chez les jeunes, le modèle socio-écologique nous semble suggestif. Bronfenbrenner (1979) avance une théorie systémique où les conduites individuelles sont le produit d'une interaction constante entre différents écosystèmes, englobant la sphère intime, le milieu scolaire, la communauté et le contexte sociétal. Ce cadre conceptuel analyse la toxicomanie comme la résultante de facteurs environnementaux systémiques, excluant ainsi l'idée d'une simple défaillance individuelle.

Revue-IRS

Revue Internationale de la Recherche Scientifique : [Revue-irs.com](http://www.revue-irs.com)

3. Méthodologie

Pour mener à bien notre recherche, nous avons usé de la méthode d'enquête appuyée par deux techniques, celle de l'observation directe moyennant une grille d'observation et l'entretien semi-directif reposant sur un guide d'entretien afin d'assurer une triangulation et une validité optimales des informations collectées.

Au total, 250 élèves ont été concernés par l'enquête. Ces sujets sont repartis de manière proportionnelle dans les établissements scolaires sélectionnés. Le recours à un échantillonnage non probabiliste de type intentionnel se justifie par la volonté de cibler spécifiquement des élèves susceptibles d'être exposés au phénomène étudié ou en interaction avec les consommateurs. En fait cet échantillonnage intentionnel permet de collecter des données pertinentes et contextualisées, même s'il ne prétend pas refléter l'ensemble des réalités de la commune. En effet, l'objectif n'est pas la généralisation statistique, mais la compréhension profonde d'un phénomène social localisé.

Par des entretiens semi-directifs, nous avons interrogé les enseignants, les préfets d'études, les agents commis à la surveillance au sein des écoles-cibles. Ces entretiens nous ont permis de recueillir des informations qualitatives concernant les comportements observés, l'évolution du phénomène, les zones à risque, les stratégies de contrôle et les défis rencontrés par les acteurs éducatifs. Pour tout dire, l'approche semi-directive, recommandées en sciences sociales (Van Campenhout et Quivy ,2011), permet de concilier un cadre structuré avec la liberté de parole des participants.

Quant à l'observation non participante ou directe, il a été facile avec elle de repérer les lieux sensibles, des comportements de groupe, et les moments propices à la consommation (recréations, sorties des classes, après cours). Ces observations ont ainsi révélé l'existence des zones que nous pouvons appeler 'grises', souvent hors du champ visuel administratif, où les élèves se regroupent pour consommer ou acheter des substances. Cette observation a été utile pour compléter et valider les données déclaratives, parfois biaisées.

4. Résultats

Les résultats de cette enquête mettent en évidence des tendances significatives concernant la consommation des stupéfiants dans les écoles secondaires de la commune Kimemi. Ils révèlent non seulement l'existence d'un phénomène profond, mais également la manière dont il s'articule dans le quotidien scolaire. Ils reposent ainsi sur 7 axes susceptibles de réunir les tendances à savoir l'ampleur du phénomène, le type de drogues consommés, les groupes d'élèves les plus touchés, la motivation et représentations sociales, les conséquences observées, l'approvisionnement, les mesures actuelles et les limites dans ces mesures.

Primo, concernant l'ampleur du phénomène, les données recueillies indiquent que 36 % d'élèves interrogés déclarent avoir déjà été témoin de la consommation d'une substance psychoactive au sein ou dans un périmètre immédiat de l'école par un camarade. Parmi eux, 15 % affirment consommer régulièrement ou occasionnellement des drogues telles que le chanvre, la shisha modifiée, le tramadol, et certains alcools forts. Ces chiffres révèlent que la consommation des drogues ne constitue pas un phénomène isolé, mais un comportement relativement répandu, particulièrement chez les adolescents de 15 à 20ans. Plus inquiétant encore, 8 % des élèves déclarent consommer en milieu scolaire, ce qui suggère une pénétration profonde du phénomène dans les espaces éducatifs.

Secundo, les substances les plus consommées sont le chanvre disponible à bas prix et accessible quasi partout; la shisha modifiée perçue comme moderne et moins dangereuse; le tramadol utilisé pour des effets stimulants ou anxiolytiques ainsi que les boissons fortement alcoolisées principalement consommées en groupe. Notons que ces substances, facilement accessibles sont vendues par des revendeurs ambulants ou par des individus se trouvant aux abords des écoles. Et plusieurs élèves rapportent que le chanvre est même venu en petites portions permettant ainsi la consommation directe et peu coûteuse.

Tertio, par rapport aux groupes d'élèves les plus touchés, l'enquête révèle que les plus concernés appartiennent majoritairement aux classes de 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} selon le nouveau système. Et pour cause probable, ces classes connaissent une forte pression scolaire, un environnement social plus autonome et une exposition accrue aux influences externes. Dans ce contexte, les garçons sont statistiquement plus impliqués, mais la consommation féminine augmente progressivement, notamment en ce qui concerne la shisha modifiée et l'alcool.

Quarto, des motivations et des représentations sociales, les raisons évoquées par les élèves sont multiples: influence des pairs (40 %), « on me l'a proposé et j'ai essayé »; l'évasion face au stress (23 %), « ça me détend, ça m'aide à oublier »; la curiosité (17 %), « Je voulais tester »; l'ennui et le manque d'occupation (12 %); et enfin les problèmes familiaux (8 %). De là, on peut dire que la consommation apparaît comme un mécanisme d'adaptation face à des réalités difficiles, mais aussi comme une pratique identitaire renforcée par la dynamique de groupe.

Quinto, relativement aux conséquences observées, les enseignants en identifient plusieurs sur le comportement à l'école. Il faut souligner la baisse de concentration, les troubles de mémoire, l'indiscipline chronique, la violence verbale, l'absentéisme, le décrochage scolaire, le renvoi disciplinaire etc. démotivation, manque de ponctualité, impulsivité, implication dans les conflits interpersonnels et renvois intempestifs caractérisent ainsi les élèves accros aux stupéfiants.

Sexto, par rapport à l'approvisionnement les élèves se ravitaillent auprès des vendeurs ambulants, des camarades consommateurs, des personnes voisines des écoles, des bars et boutiques proches. Ainsi, certains établissements se trouvent dans les zones géographiquement stratégiques où la circulation des stupéfiants est plus élevée.

Septimo; considérant les mesures actuelles et les limites, les établissements scolaires adoptent principalement les sanctions disciplinaires, les convocations des parents, les séances de sensibilisation etc. Cependant, ces dispositions sont sporadiques, réactives que préventives, incapables de traiter des causes profondes et dépourvues d'accompagnement psychologique.

5. Discussion

Les résultats obtenus confirment que la consommation de stupéfiants dans les écoles secondaires de la commune de Kimemi constitue un phénomène complexe, multifactoriel et profondément ancré dans le tissu social. Plusieurs faits militent pour cet état du phénomène notamment: la nature systémique du phénomène, le rôle de l'influence des pairs, la drogue comme mécanisme de coping, les facteurs structurels et institutionnels, le contexte socio-économique local et la fragilisation de l'espace scolaire.

En considérant la nature systémique du phénomène, les données convergent l'idée que ce phénomène résulte de l'interaction de multiples facteurs parmi lesquels la pression sociale, le faible encadrement familial, le stress scolaire, la pauvreté, l'absence des activités structurées, les défaillances institutionnelles etc. Ces facteurs renforcent l'idée soutenue par Bronfenner (1979) selon laquelle l'analyse du comportement toxicomane requiert impérativement l'adoption d'un modèle écosystémique, considérant l'interdépendance de l'individu et de son écosystème (approche écologique et systémique).

Evoquant l'influence des pairs, les résultats montrent que la pression des pairs constitue le premier facteur déclencheur de consommation. Ce constat rejoint les thèses de Bandura (1977) pour qui les comportements sont imprimés par imitation. En fait, l'élève n'est pas seulement un acteur individuel, mais un sujet en interaction avec un groupe d'appartenance, qui exerce une influence normative puissante. Et cette influence devient plus forte dans les contextes où la supervision parentale est faible, les activités extrascolaires sont absentes, les alternatives positives sont rares.

Prenant la drogue comme mécanisme de coping, les résultats signalent que pour une partie des élèves, la prise de la drogue a comme objectif oublier, se calmer, se détendre. Cette motivation montre que la drogue n'est pas toujours perçue comme un loisir, mais comme une technique d'adaptation émotionnelle face à l'anxiété, aux tensions familiales et dans une moindre mesure aux difficultés scolaires. Ce qui suggère à dire que ce type de consommation, centré sur le soulagement, est particulièrement dangereux car il mène souvent à la dépendance rapide.

Par ailleurs les facteurs structurels et institutionnels sont multiples. En fait, les données recueillies révèlent également que l'environnement scolaire et institutionnel joue un rôle déterminant dans l'extension du phénomène. La plupart des établissements sous étude ne disposent ni de personnel spécialisé dans la prise en charge psychosociale, ni de politiques systématiques de prévention. Les interventions sont par le fait même souvent réactives, centrées sur la punition plutôt que sur la prévention ou l'accompagnement. Cette approche punitive contribue parfois à renforcer les comportements de défi des adolescents, et à exclure plutôt qu'intégrer. De plus, les écoles situées dans des zones où la vente de stupéfiants est courante sont exposées à une pression sociale forte, ce qui témoigne de la porosité entre le milieu scolaire et le milieu communautaire.

Sous un autre registre, le contexte socio-économique local joue aussi son rôle. Autrement dit, la consommation des stupéfiants parmi les élèves de la commune de Kimemi ne peut être dissociée de la réalité socio-économique locale. La précarité, le chômage, la quasi-inexistence des activités de loisirs et l'insécurité favorisent la création des micro-cultures déviantes, dans lesquelles les jeunes trouvent des alternatives identitaires. Comme l'ont montré Farrington (2007) et Merton (1938), la transgression des normes se présente fréquemment comme une stratégie de survie ou de réaction face à des structures sociétales inévitables. Dans ce contexte, la consommation des drogues ne relève pas d'un vice personnel mais d'un symptôme de malaise collectif plus vaste impliquant à la fois les familles, les écoles et la communauté.

Aussi, il faut relever la fragilisation de l'espace scolaire. Le milieu scolaire, censé être un espace de transmission de normes, de valeurs et de savoirs, se retrouve fragilisé. La présence de drogues engendre des tensions, perturbe les apprentissages et compromet la sécurité. Dans cette logique, la fragmentation du tissu éducatif revêt pour conséquences la baisse de l'autorité scolaire, la détérioration du climat de classe, l'érosion du sentiment d'appartenance, l'exclusion

accrue des élèves vulnérables. Ces dynamiques renforcent ainsi l'idée que le phénomène, loin d'être marginal, affecte la mission essentielle de l'école.

Comme solutions, nos résultats ont envisagé certaines solutions et recommandations. Face à ce phénomène complexe, les solutions doivent être systémiques, plurisectorielles et adaptées au contexte local. C'est pourquoi il faut renforcer les dispositifs de prévention, créer des clubs des jeunes avec des activités structurées; développer des dispositifs d'accompagnement individuel et travailler pour une coopération multisectorielle.

Primo, les écoles doivent mettre en place des programmes réguliers de sensibilisation portant sur les risques physiques et psychologiques, les conséquences scolaires et les dangers légaux. Ces programmes doivent être adaptés à l'adolescence, ils doivent être interactifs et portés par des intervenants compétents (psychologues, éducateurs, organisations spécialisées).

Secundo, la création des clubs de jeunes et des activités structurées. La fréquentation des drogues augmente lorsque les élèves sont désœuvrés. Pour ce, des activités sportives, artistiques, culturelles ou entrepreneuriales peuvent agir comme facteurs de protection en offrant un sentiment d'appartenance, une identité positive, une valorisation sociale et une utilisation constructive du temps libre.

Tertio, le renforcement du rôle de la famille. A ce sujet, les parents doivent être impliqués dans le processus éducatif par des réunions périodiques, des formations, des entretiens individualisés pour autant qu'une meilleure communication entre l'école et la famille peut réduire les risques d'isolement et favoriser la détection précoce.

Quarto, le développement des dispositifs d'accompagnement individuel. Les élèves consommateurs ne doivent pas seulement être punis, mais accompagnés. Cet accompagnement peut passer par un suivi psycho-social, du counseling, des entretiens réguliers et des programmes de réinsertion scolaire.

Quinto, la coopération multisectorielle. La lutte contre les stupéfiants ne peut reposer uniquement sur l'école. Elle nécessite la coopération entre les autorités locales, la police, les ONG, les leaders communautaires, les églises, les associations des jeunes etc. Ces acteurs peuvent aider à sécuriser les zones sensibles, à réduire la circulation des substances et à soutenir les jeunes à risque.

6. Conclusion

L'enquête menée dans certaines écoles de la commune Kimemi en ville de Butembo met en lumière un phénomène préoccupant qui est celui de la consommation des stupéfiants chez les jeunes élèves et qui constitue une réalité tangible, complexe et en expansion.

Cette étude a montré que le phénomène s'enracine dans un ensemble de facteurs de plusieurs ordres: social, familial, psychologique et institutionnel. Ainsi, le recours à la drogue apparaît à la fois comme pratique identitaire, une réponse au stress et une stratégie de survie dans un environnement marqué par des fragilités structurelles. Tel que souligné, les conséquences de ce phénomène sont graves et affectent directement le rendement scolaire, la santé physique et psychologique, le climat éducatif, la cohésion sociale. Et face à cette réalité, les réponses actuelles, essentiellement répressives, se révèlent insuffisantes.

Pour ce, il est nécessaire de promouvoir une approche globale, inclusive et durable; approche qui mobilise différents acteurs éducatifs, sociaux et institutionnels. A cette allure, l'enjeu n'est pas seulement de réduire la consommation, mais de recréer les conditions d'un environnement scolaire sain, protecteur et émancipateur; favorable à l'épanouissement des jeunes et à leur avenir.

REFERENCES

- [1] Bandura, A. (1977). Social learning theory. Prentice Hall.
- [2] Becker, H. (1963). Outsiders: Studies in the sociology of deviance. Free Press.
- [3] Bingenheimer, J. (2013). Family characteristics and youth substance use. *Journal of sociology and Health*, 13 (3), 45 – 60.
- [4] Boutin, G. (2015). Les conduites à risque à l'adolescence. Presses Universitaires de France.
- [5] Boyd, D. (2011). Social media and youth culture. MIT Press.
- [6] Bronfenbrenner, U. (1979). The ecology of human development. Harvard University Press.
- [7] Erikson, E. (1968). Identity: Youth and crisis. Norton.
- [8] Farrington, D. (2007). Child and adolescent development and risk factors. *Youth Crime Review*, 22(4), 17 – 34.
- [9] Hawkins, J., Catalano, R., et Miller, J. (1992). Risk and protective factors for alcohol and other drug problems in adolescence. *Psychological Bulletin*, 112 (1), 64 – 105.
- [10] Henry, K., et Huizinga, D. (2013). School environments and youth deviance. *Journal of Youth Studies*, 16 (1), 16 – 33.
- [11] Jessor, R. (1991). Risk behavior in adolescence: A psychosocial framework. *Journal of Adolescent Health*, 12(6), 597 – 605.
- [12] Katz, J., et Milgram, G. (2019). Drugs, youth and society. Sage Publications.
- [13] Kuhn, C., et Swartzwelder, H. (2010). Buzzed: The straight facts about the most used and abused drugs. W.W. Norton and Company.
- [14] Moreno, M et al. (2016). Social media exposure and youth drug use. *Adolescent Health Journal*, 58(5), 540 – 548.
- [15] United Nations Office on Drugs and crime. (2022). World Drug Report 2022. UNODC.
- [16] Van Campenhoudt, L. et Quivy, R. (2011). Manuel de recherche en sciences sociales (4^e éd.). Dunod.